

Émigration féminine en Guinée et dynamique familiale

Mamadou Sounoussy DIALLO, PhD

Sociology

University of N'Zerekore Republic of Guinea, BP.50

Tél : +224 622 39 82 83

sounoussydiallo80@gmail.com

Résumé

En Guinée, la migration est un phénomène ancien, longtemps orientée vers les pays de l'Afrique de l'Ouest avant de s'étendre sur le reste des régions africaines et du monde notamment la France qui constitue la première destination migratoire des guinéens en dehors de l'Afrique. La Migration guinéenne a longtemps aussi été masculine avant de se féminiser ces dernières années, hétérogène et englobant de nos jours toutes les composantes sociales et tous les actifs socioéconomiques du pays. Les femmes ont opté de sortir dans la traditionnelle migration d'accompagnement ou de regroupement familial pour s'inscrire dans la migration internationale autonome de travail. Depuis la fin des années 1990, les USA sont devenus une destination finale privilégiée des guinéens et l'Etat de New York y constitue l'une des premières et plus anciennes destinations des immigrés guinéens. Cette migration des guinéennes a fortement modifié les relations sociales dans leurs familles. Ces modifications, les plus perceptibles sont l'émergence des femmes chefs de ménages, des familles monoparentales, des femmes travailleuses, entrepreneures, activistes politiques et du développement etc. Du coup, elles sont devenues principales pourvoyeuses de leurs ménages en ressources économiques et sociales.

Mot clés : Emigration, féminine, Guinée, dynamique familiale

Female emigration to Guinea and family dynamics

Resume

In Guinea, migration is an ancient phenomenon, which was long oriented towards West African countries before spreading to the rest of the African regions and the world, particularly France, which is the first migratory destination of Guineans outside Africa. For a long time, Guinean migration was also male before becoming more feminine in recent years, heterogeneous and now encompassing all the social components and socio-economic assets of the country. Women have opted out of the traditional accompanying or family reunification migration to join the autonomous international labour migration. Since the end of the 1990s, the United States has become a preferred final destination for Guineans and New York State is one of the first and oldest destinations for Guinean immigrants in America. This autonomous international labour migration of Guinean women has strongly modified the social relations in their families. The most noticeable changes are the emergence of women heads of households, single-parent families, women

workers, entrepreneurs, political and development activists, etc. As a result, they have become the main actors in the development of the Guinean economy. As a result, they have become the main providers of economic and social resources for their households.

Key word: Female, Emigration, Guinea, Family, Dynamics

Introduction

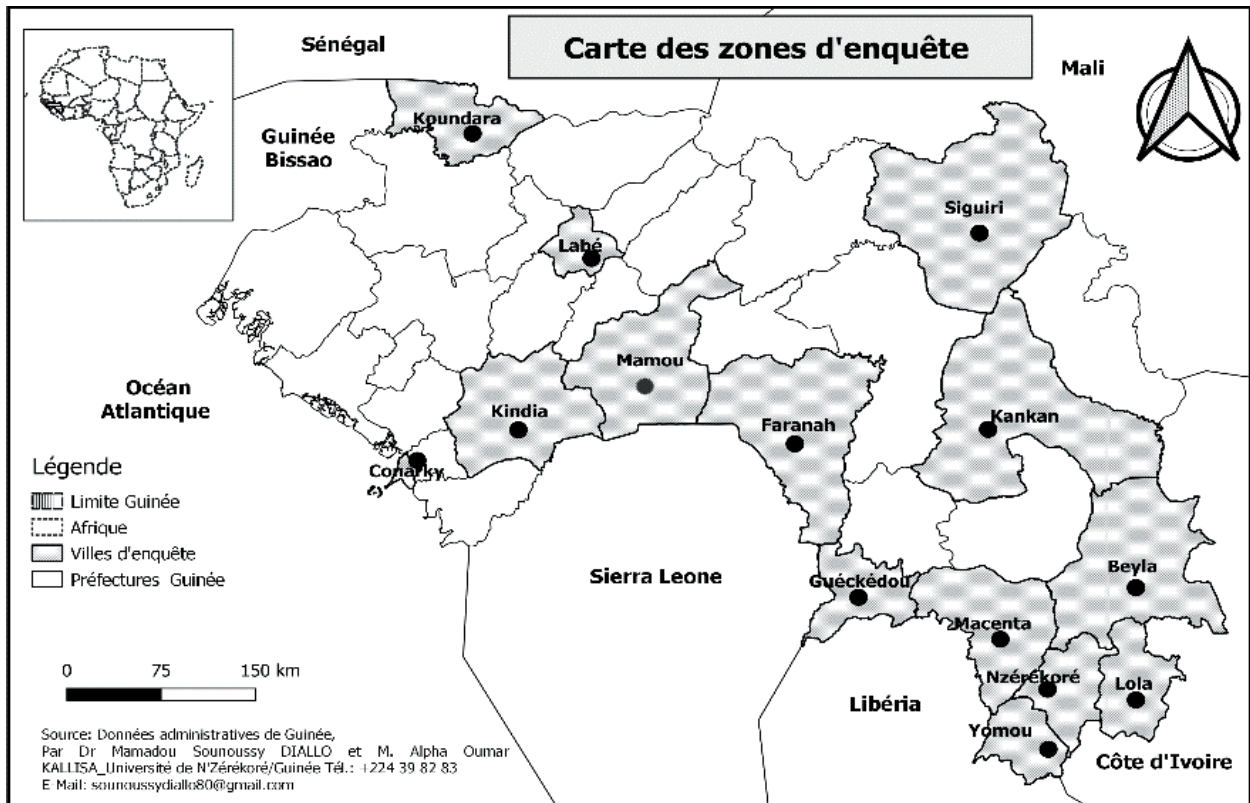
Dans le monde, la migration connaît une croissance régulière Dioubaté (2012). Pour ce auteur, dans les mouvements migratoires actuels, les femmes représentent la moitié des migrants du monde entier. Une étude récente sur les migrations internationales, confirme la féminisation de la migration. Mais ces personnes proviennent essentiellement des pays de l'Europe de l'Est et de l'hémisphère Sud (Devresse, 2006).

Les pays de l'Afrique Subsahariens constituent un réservoir potentiel de départ pour l'émigration internationale. Anciennement, les migrants choisissaient des destinations migratoires suivant les liens historiques (ancienne métropole), la proximité géographique et sociolinguistique. Aujourd'hui, les migrants guinéens sont sortis de ce paradigme migratoire pour diversifier leur destination. Si en dehors du continent africain, les migrants guinéens avaient pour destination idéale la France, ils semblent aujourd'hui prolonger leur chemin vers d'autres horizons notamment l'Amérique du Nord. Tout de même, il faut rappeler que le Sud du continent américain était longtemps connu des guinéens. Puis, après l'indépendance en 1958 et suite à la rupture voulue par les nouvelles autorités avec l'ancienne puissance colonisatrice (France), ce sont les pays socialistes dont ceux de l'Amérique latine qui sont venus au chevet de la Guinée. Les entretiens exploratoires réalisés auprès d'un échantillon réduit de 37 personnes composé d'anciens migrants et nouveaux candidats à l'émigration montrent que 80% parmi eux comptent finir leur trajectoire migratoire au Canada ou aux USA. Ces nouvelles destinations représentent pour les guinéens cela depuis plusieurs décennies un nouvel eldorado à découvrir forcément.

En effet, l'apport des technologies d'information et de communication, associé aux politiques migratoires souples que certains pays du Nord ont mis en place, font que les migrations africaines et surtout guinéennes vers les États-Unis sont devenues un sujet d'une importance capitale et objet d'étude à part entière. Selon la littérature sur la migration Sud-Nord, à côté des latino-américains et les asiatiques, les africains sont aujourd'hui l'une des plus importantes populations immigrantes aux USA (Diallo, 2021). Parmi ces immigrants africains aux USA, les guinéens se font de plus en plus remarquer, surtout en termes de nombre. Il en est de même pour les femmes guinéennes immigrantes qui ne cessent d'augmenter. Cette situation s'explique par la volonté de ces femmes de sortir de leur confinement social et de prendre leur autonomie. Le constat pertinent soulevé ici et soutenu par le FNUAP (2006), est que la présence des femmes dans les mouvements migratoires vers les États-Unis est encore peu étudiée. Ainsi, cette étude cherche à décrire le processus de la migration féminine guinéenne à New York et l'impact que celle-ci porte sur les relations au sein de la famille.

1. Approche méthodologique

L'approche méthodologique adoptée pour traiter ce sujet de recherche tient compte de la problématique soulevée, des objectifs poursuivis et de la nature des données à collecter. Pour donc saisir ces transformations profondes entretenues par la migration, l'approche mixte et pluridisciplinaire du phénomène a donc été choisie. Elle semble plus commode pour analyser efficacement le phénomène à l'étude, car l'interdépendance des parties par rapport au tout, est le fondement de la notion du système. L'approche mixte associe les avantages des recherches qualitative et quantitative dans le but d'une triangulation de méthodes, de techniques de collecte et d'analyse des données afin de mieux cerner la réalité à l'étude. Ainsi, les outils de collecte de données utilisés étaient constitués de : un guide d'entretien semi-structuré, un questionnaire et une grille de lecture.



Le guide d'entretien semi-structuré et le questionnaire ont été utilisés au près des migrants actuelles et anciennes de retour. La grille de lecture a permis, de faire un examen critique de la littérature et des données statistiques sur le sujet étudié. Cette lecture a porté sur des rapports faits par des ONG, des institutions internationales en charge de la migration notamment l'OIM, des ouvrages, des articles de presse et des revues, des mémoires de maîtrise, de masters et de thèses etc. L'utilisation de ces outils ont permis de comprendre le sens que ces acteurs donnent à leurs expériences ou à leur vécues migratoires et à la représentation de l'émigration aux USA (Bertaux, 1980). Pour accéder aux informateurs sur le terrain, plusieurs canaux ont été utilisés. Ainsi, la technique de la boule de neige et l'exploitation de réseaux informels ont largement été utilisés pour constituer notre échantillon. L'accès aux interviewés s'est donc fait de manière directe et indirecte via les TIC. D'une part, soit le chercheur connaissait déjà l'interviewé ou d'autre part il a utilisé l'appui d'une tierce personne. Cette technique a été économique et a permis d'accéder rapidement au terrain, puisque la personne tierce agit comme garant. La collecte des données a été faite dans différents sites en Guinée notamment dans la capitale Conakry, dans les six capitales régionales sur les sept que compte la Guinée. A savoir : Kindia, Mamou, Labé, Kankan, Faranah et N'Zérékoré ainsi que dans certaines villes secondaires mentionnées sur la carte ci-dessous. Le choix de ces villes s'explique premièrement par le fait qu'elles sont de migration interne et de transit vers l'extérieur. Deuxièmement, la position géographique (villes frontalières) de la plus part de ces villes. Cette position fait que ces villes sont devenues de potentielles zones de départ vers l'extérieur du pays. Troisièmement les enquêtes exploratoires et la revue de la littérature notamment les rapports sur le RGPH-3 de 2014 qui voit que toutes les villes guinéennes connaissent un taux élevé de l'émigration mais celles dans lesquelles nous avons mené nos enquêtes semblent atteindre le pic. Ainsi, 89 femmes et 29 hommes ont été interrogés. Les hommes ont été touchés par cette étude par le fait que l'analyse de la dynamique familiale les interpelle pour trois raisons majeures. Premièrement, plus de la moitié des femmes enquêtées ont émigré dans le cadre des politiques de regroupement familial. Deuxièmement, les autres catégories de femmes émigrées gardent en elles tant soit peu une emprise de l'homme et troisièmement à la tête des organisations faïtières des guinéens de l'étranger, les hommes y sont majoritaires. L'usage des

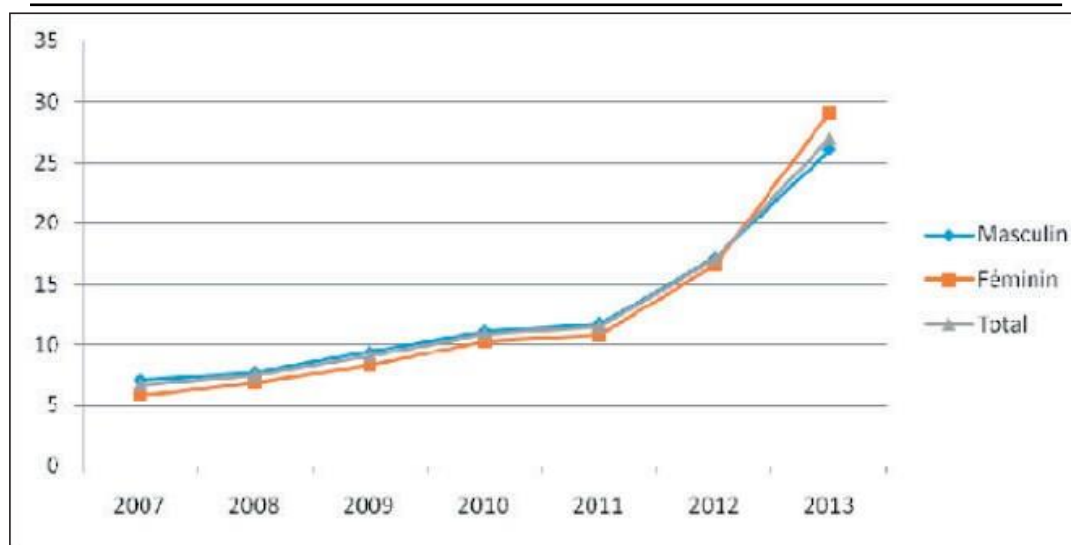
TIC dans une recherche ne demeure pas sans contrainte. Dans le cadre de la présente étude, la contrainte était liée à la fiabilité mais aussi aux biais de l'information et à la qualité de l'informateur mais tout cela a été minimisé par la triangulation des sources d'information. Les données obtenues à travers les informateurs via les TIC ont été croisées avec celles des enquêtés en présence mais aussi des données issues de la littérature sur l'émigration féminine et la dynamique familiale.

2. Résultats et discussions

2.1. Les déterminants migratoires guinéens

La Guinée, pays de l'Afrique de l'Ouest malgré les ressources minières et minérales qu'elle possède, est l'un des pays au monde le plus pauvre, selon les classements du PNUD. Elle regorge près des deux-tiers des réserves mondiales de bauxite, et est aussi potentiellement riche en (or, diamant, fer etc.). La pauvreté dans ce pays avait initialement un profil rural, mais elle s'est progressivement urbanisée et l'inégalité des revenus ne cesse d'augmenter. Cette paupérisation des villes et des populations serait due en partie à l'explosion démographique, à l'urbanisation incontrôlée et à la généralisation de la corruption. Les effets de ces phénomènes font qu'aujourd'hui, 50% de la population guinéenne vit en dessous du seuil de pauvreté et 20% en dessous du seuil d'extrême pauvreté Kaba *et al.* (2019). Les femmes en plus de leur discrimination, sont les plus touchées par les effets de cette pauvreté. L'émigration internationale irrégulière est un des effets de cette pauvreté multidimensionnelle et de discrimination dont sont victimes les jeunes et les femmes. L'exacerbation des crises politiques, économiques et sociales de ces dernières années fait que l'émigration a pris une allure croissante, cela quel que soit le sexe considéré durant la période 2007 à 2013.

Graphique1. Evolution de l'émigration internationale par sexe selon l'année de départ



Source : Massandouno et Cissé, 2017

Ainsi, si l'Etat guinéen contrôle l'entrée des étrangers sur son territoire, cependant, celles relatives à l'émigration fait défaut. Les données sur l'émigration en Guinée, en particulier celles sur l'émigration féminine internationales sont rares et obsolètes. On ne dispose pas d'informations recueillies par les postes consulaires et missions diplomatiques guinéens ou encore du Ministère des affaires étrangères et des guinéennes de l'extérieur. Celles qui sont disponibles, proviennent de l'analyse des données issues du recensement général de la population et de l'habitat de 1996 et de 2014. Cependant, celles qui sont disponibles fournissent moins indicateurs pertinents sur la migration car elles ne reflètent pas toutes les dimensions de la migration, comme celles abordées ici dans cette étude. C'est d'ailleurs l'un des éléments expliquant l'originalité de ce travail.

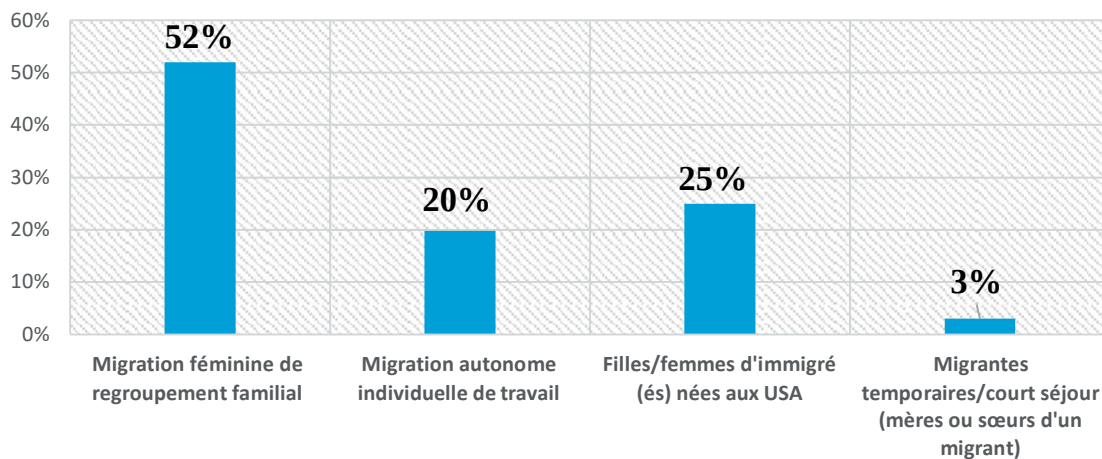
Ces dernières années, le pays enregistre de nombreux départs venus pour la plupart de sa population active et vulnérable mais dont la majorité finit souvent leur trajet dans le désert du Sahara ou dans les eaux méditerranéennes. Par exemple pour le premier trimestre de l'année 2017, l'OIM a enregistré 2.092 migrants guinéens arrivés en Italie, ces statistiques placent la Guinée, en tête des pays ayant le plus fort taux de migrants en Afrique sub-saharienne.

2.2. Caractéristiques sociodémographiques et les destinations des personnes interrogées

2.2.1. L'âge de la population migrante

La migration quelle que soit sa nature, concerne souvent les plus jeunes ou du moins ceux relativement jeunes. Toutefois, les résultats de la présente étude révèlent que, les candidats à la migration pour les USA ont leurs âges situés entre 17 et 45 ans. Ce résultat ressemble un peu à celui Massandouno et Cissé (2017) pour lesquels, l'essentiel de la migration en Guinée se passe entre 15 et 34 ans. Cette catégorie représente 75% des personnes interrogées dans le cadre de cette étude. Ce qui confirme que la migration concerne beaucoup plus la population active (les jeunes). Les femmes enquêtées sont de trois catégories : les immigrées dans la logique du regroupement familial ; celles qui y sont nées et les migrantes autonomes individuelles de travail.

Catégorie de femmes guinéennes des immigrées à New-York

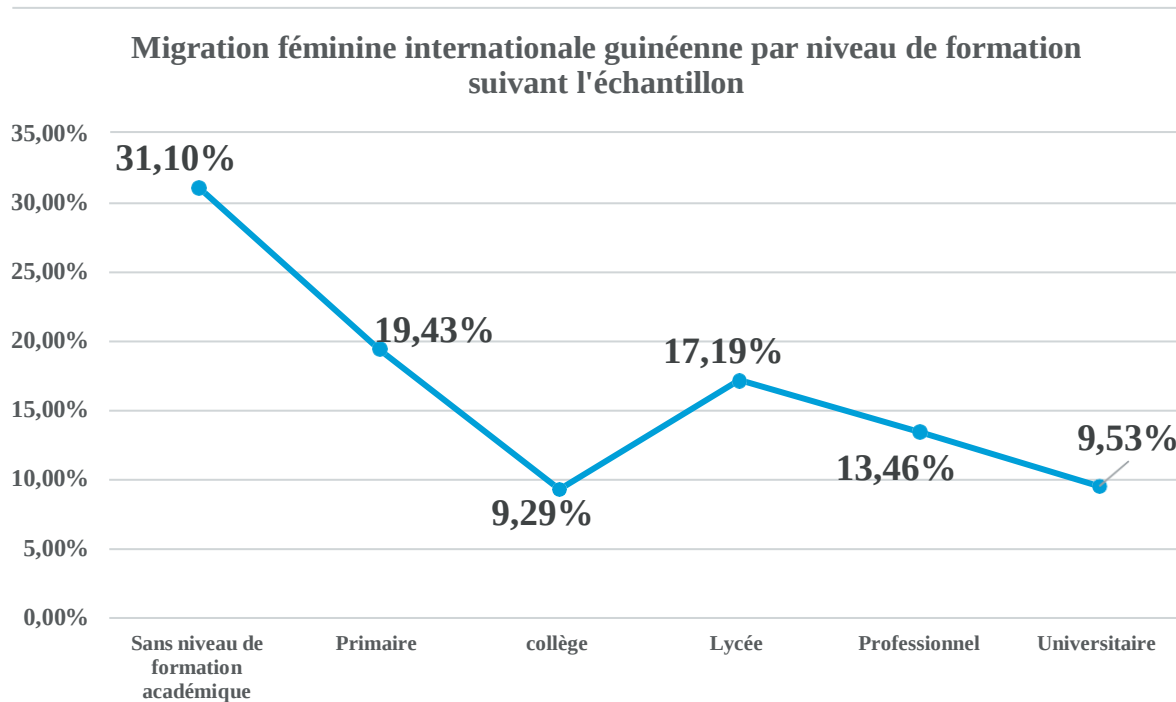


Source : enquête de terrain, 2021

Ces femmes se situent dans diverses classes d'âges et des états civils différents. A part les migrantes qui sont nées à New-York, la majorité des enquêtées y sont arrivées un peu plus au-dessus de leur âge de majorité (18 ans et plus) et quelques fois au début de l'âge adulte.

2.2.2. Niveau d'instruction

Le niveau d'instruction est une variable importante dans les études des mouvements migratoires. Il contribuerait à la prise de décision d'émigrer, du choix de la destination et de la nature d'activités à pratiquer ainsi que le mode de résidence dans les pays d'accueil. Ainsi, la migration saisonnière a évolué et a pris la forme d'installation permanente voire définitive. Dans cette étude, les universitaires et les autres catégories se rivalisent parmi les migrantes guinéennes à New York. Les travaux de l'OCDE (2007), confirment bien cette tendance, le taux d'émigration internationale des élites guinéennes dans les années 2000 en particulier des médecins, des infirmiers etc. Dès lors, il se produit une sorte de fuite de cerveaux de l'élite du pays.



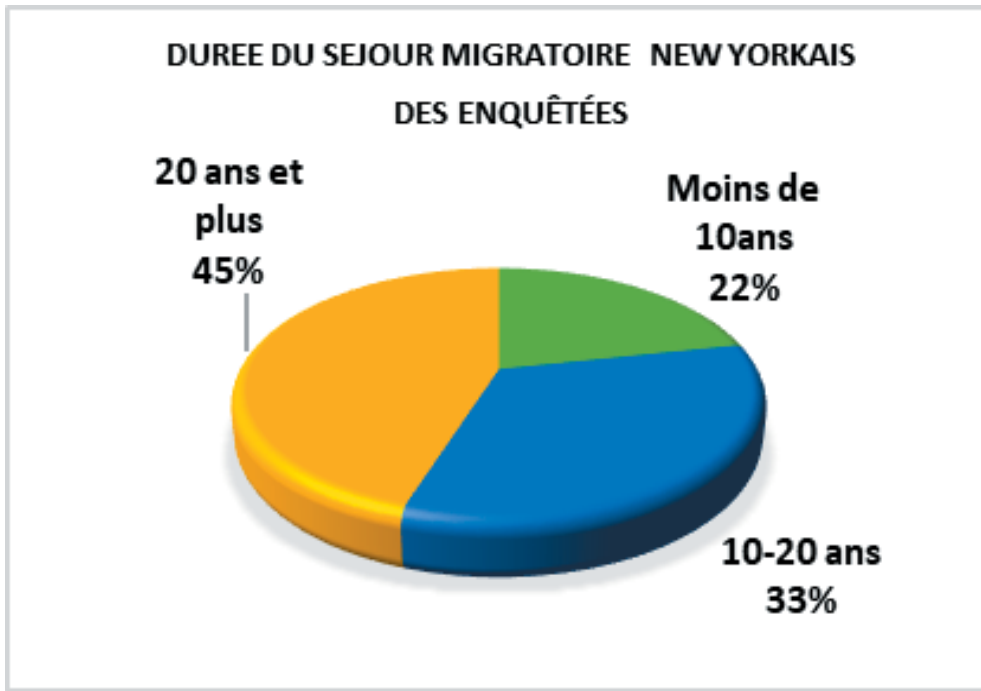
Source : enquête de terrain, 2021

2.2.3. New-York et la forte communauté guinéenne

Un responsable du haut conseil des guinéens aux USA a affirmé dans un entretien que « *la plus grande communauté guinéenne aux Etats-Unis réside à New-York et à Atlanta. A New-York, les migrants guinéens sont concentrés dans le quartier de Bronx au Nord de la ville où ils y ont érigé une communauté qu'ils ont appelé la petite Guinée du Bronx ou 'Little ʼ Conakry* ». Ces guinéens de New York, viennent de quatre régions naturelles du pays. Les enquêtes de terrain confirment le constat qui montre que la mobilité en Guinée qu'elle soit masculine ou féminine est fonction des groupes ethniques. Ainsi, dans la région de la Basse Guinée, les témoignages indiquent que les Diakanké sont les plus enclins dans la mobilité internationale. En Moyenne et Haute Guinée se sont respectivement les peuls et les malinkés qui émigrent beaucoup plus. En Guinée forestière, selon un enquête, « *les Koniankés demeurent le groupement ethnique du Sud de la Guinée le plus représenté aux Etats-Unis et particulièrement à New York ...* ». Il faut dire que ces groupes ethniques ne sont pas les seules qui émigrent mais elles demeurent les plus importantes et les plus représentées sur la scène migratoire. Sauf que et selon un enquête président d'association de ressortissants, les peuls forment la franche la plus importante des communautés guinéennes à New York, où ils constituent environ 5.000 personnes.

2.3. Durée du séjour et statut migratoire des guinéennes à New York

Les entretiens, ont permis de définir trois tranches de durée de séjour à New York ; les moins de 10 ans, les 10 à 20 ans, les 20 ans et plus. Selon les enquêtes, la majorité des migrantes ont passé plus de trois décennies à New-York. Les statuts de ces migrantes guinéennes à New York peuvent être regroupés comme suit : les étudiantes/anciennes étudiantes ou stagiaires restées ; les fonctionnaires internationaux ou cadres des entreprises multinationales ; les réfugiées politiques/violences et demandeurs d'asile ; les migrantes dans le cadre d'un regroupement familial ; les migrantes de travail et les sans-papiers.



Source : enquête de terrain, 2021

2.3.1. Les causes de la migration féminine guinéenne orientée vers New York aux USA

La littérature sur le sujet et les enquêtes ont permis de distinguer deux grandes catégories de causes de la migration féminine guinéenne : d'un côté, les motifs sociaux et, de l'autre, les causes économiques. Ainsi, 56,20 % ont émigré pour des raisons sociales (rejoindre le mari, poursuivre les études, de rendre visite à un parent, etc.) et 47,80% sont parties pour des motifs économiques afin d'aboutir à une émancipation et de valorisation sociale. Ce fait aurait déjà été souligné par Petit cité par Konaté (2010).

2.3.1.1. Regroupement familial : base de la migration féminine internationale de travail des guinéennes à New York

Il est difficile de parler des mouvements migratoires des guinéennes vers les États-Unis en les isolant de ceux des hommes. Ce n'est que vers la fin du XX^e siècle que la présence des guinéens aux États-Unis, en tant que migrants a été beaucoup plus constatée. Les premiers foyers d'émigration guinéenne se concentrèrent à New York et à Boston. Cette concentration est née par le fait que les premiers venus y se sont installés et ont formé un réseau d'accueil très structurées à travers les associations ethno-territoriales. Ces premiers migrants étaient majoritairement des hommes ayant un âge relativement jeune. Les hommes sont partis puis les femmes les ont poursuivis dans le cadre du regroupement familial. Ces programmes ont été facilités par la mise en place des politiques migratoires moins restrictives. Ces politiques ont davantage conduit à une transformation de l'immigration, et non pas à son arrêt (Castles and Miller, 1998). Très rapidement, la migration de travail a remplacé la migration familiale intervenue dans le cadre des réunifications familiales. Dans ce contexte, appréhender la migration sous l'angle du regroupement familial, consisterait à faire une lecture simpliste du phénomène, et ne permet pas de les appréhender dans toute leur complexité. Cela est autant évident que les femmes guinéennes ou tout simplement les femmes du Sud n'ont pas attendu la fin du siècle dernier pour migrer à l'international pour rejoindre leur époux ou pour travailler. Dès lors, la migration des femmes guinéennes ne se résument pas exclusivement à l'accompagnement de proches, puisque depuis près de trois décennies, certaines d'entre elles migrent toutes seules et même celles qui rejoignent leur mari ont fini par intégrer le marché du travail.

2.3.1.2. Migration féminine et les défaillances du marché de travail en Guinée

Les théoriciens sur la migration et le marché de travail ont été longtemps focalisés sur la force de travail que peuvent représenter les migrants dans leurs pays d'accueil. Dans ce cas, ils ont mis l'accent sur les compétences personnelles des individus et sur leur calcul rationnel, ainsi que sur les contraintes macro-économiques et sociales de leurs sociétés de départ. Les approches théoriques macro-économiques (système mondial et marché segmenté) considèrent quant à elles que les facteurs structurels régissant le marché du travail dans les sociétés d'origine et d'accueil constituent la porte d'entrée idéale pour l'explication des migrations internationales. Goss and Lindquist (1995) remettent en question en partie la pertinence de telles approches. Pour eux, ces théoriciens n'abordent pas explicitement la migration des femmes. Ils ne focalisent leur analyse que sur la migration masculine de travail. Les études abordant les migrations féminines à travers le marché du travail, offrent une lecture où le genre est prédominant dans l'explication : les emplois occupés par les migrantes sont par exemple très largement déterminés par cette variable.

L'exclusion et la marginalisation des actifs économiques créés par la défaillance du marché de travail guinéen poussent à partir. A cette réalité s'ajoute le faible accès à certaines ressources clés pouvant faciliter l'autopromotion et l'autonomisation comme les crédits et l'inadaptation des politiques nationales de développement économique et social. Ces facteurs comme le notent Fall et Cissé (2007), interagissent pour ralentir le développement et maintient la plupart des ménages dans une situation de pauvreté extrême ; à propos une enquête affirme :

« En Guinée la situation économique, le chômage endémique et à grande échelle ainsi que les violences policières et politiques auxquels s'ajoute un accès difficile au marché de travail les populations dans un lendemain incertain. Dans ce contexte, le marché de travail demeure fermé à la majorité des actifs économiques plus particulièrement les femmes ; sans oublier que ces femmes étaient déjà marginalisées dans les ménages et dans la communauté ».

Une autre enquête poursuit cette analyse de l'exclusion et de la marginalisation des femmes guinéennes tant au niveau de la famille qu'au niveau du marché de travail en affirmant que :

« Le faible accès des femmes au marché s'explique par le fait qu'au préalable, elles ont un accès à une scolarisation, à une poursuite des études et à une réussite très faible. La même situation les caractérise dans l'accès et l'exercice d'un métier ou d'une formation professionnelle et technique. Dans ce cas, les femmes guinéennes dans leur majorité restent cantonnées dans les pratiques élémentaires et dans des rôles traditionnels de mère et d'agent d'entretien du ménage ».

Cette double exclusion et marginalisation des femmes fait que celles-ci optent pour l'émigration. Ainsi, une fois dans les pays d'accueil et étant faiblement dotées en capitaux et compétences (qualifications) sollicitées par le marché de travail de ces pays, les migrantes féminines individuelles autonomes de travail guinéennes s'orientent essentiellement vers les emplois précaires et délaissés par les autochtones : domestiques, commerces, coiffure, restauration (cuisines africaines), prise en charge le (care), techniciennes de surface, prostitution etc. Seule les boursières et celles qui sont nées et ont longtemps vécu aux USA semblent ne pas passer par ce type d'emploi.

2.3.1.3. Migration féminine guinéenne internationale de travail actuelle : une stratégie familiale

Les études sur les mouvements migratoires guinéens qu'incluent que très rarement la dimension genre. Alors que même si les femmes étaient minoritaires sur la scène migratoire, mais elles y étaient tout de même au même titre que les autres africaines, les latino-américaines et les asiatiques (Argaillot, 2019). En Guinée, depuis les années 2000, le pays connaît de plus en plus une hausse importante de la proportion de femmes. Ces femmes, pour la plupart, fonderaient une famille dans le pays d'accueil. De simple accompagnement de

conjoint, il se cache de nos jours derrière le projet migratoire féminin un but économique. Dès lors, la femme migrante est présentée comme actrice, protagoniste du mouvement, non dépendante d'une quelconque figure masculine (époux, père ou frère). Ce n'est qu'après, elles vont décider d'y fonder un foyer ou par la suite tentent une réunification familiale.

Dès lors, la migration qu'elle soit individuelle ou collective, la famille joue un rôle décisif dans l'émigration. Elle détermine, qui doit aller, le choix de migrer et d'où aller qui sont conditionnés par les expériences et la présence d'autres membres de la famille. Dans ce cas, la décision même du départ n'est pas toujours le fait du migrant, il s'agit de suivre la famille, qu'on le veuille ou non. Mais cette tendance semble être bouleversée en Guinée. La pression familiale pour autoriser ou non une femme d'entreprendre d'une quel action notamment migratoire n'est plus à jour. Souvent, la familiale demeure attentiste. Quand le migrant réussit, elles valident ou légitimes la migration, si c'est le contraire, c'est le rejet systématique. Dans l'un ou dans l'autre cas les expériences migratoires antérieures de certaines familles sont fréquemment évoquées pour justifier cette acceptation ou non d'un projet migratoire d'une femme surtout lorsqu'il s'agit d'une migration internationale. C'est pourquoi en Guinée, les familles qui étaient taxées de moins mobiles, se sont fortement inscrites dans la logique migratoire. Pour les femmes de ces familles, il n'est plus question attendre une permission ou un accompagnement d'un membre de la famille pour émigrer. Donc, il est évident que les expériences et les réussites des autres membres de la famille influencent l'idée d'émigration des guinéennes et des guinéens.

Les recherches sur la migration féminine dans le cadre du marché du travail mettent essentiellement l'accent sur les facteurs socioéconomiques, qui favorisent la mobilité des femmes sur la scène internationale. Ces recherches donnent un poids important aux facteurs structurels et interprètent l'émigration surtout en termes d'autonomisation individuelle (Decimo, 2005). En Guinée, nombreuses sont ces femmes mariées ou non qui entreprennent un tel projet individuel. Ces femmes, inscrivent leur projet migratoire dans le but d'une mobilité ascensionnelle, mais aussi afin de contribuer à l'amélioration de la situation économique et sociale de leur famille restée en Guinée. Les modèles de réussite de ces types de projet migratoire international ont conduit à inclure dans leur stratégie familiale une composante individuelle. Aujourd'hui en Guinée, les gains économiques, financiers et matériels tirés du marché du travail dans les pays d'accueil conditionnent les migrations féminines. Dès lors, la migration entretient la migration. Le migrant n'agit pas isolément dans son projet migratoire. Il s'appuie sur ses groupes d'appartenance dans les différentes étapes de la migration (Fall et Cissé, 2007). Pour ces auteurs, la migration ouvre la voie à une culture translocale qui participe à reconfigurer les rapports du migrant à ses communautés.

L'importance et la place des transferts monétaires sur les économies domestiques guinéennes participe également à doper les familles à s'investir dans la émigration. Les effets de ces transferts monétaires motivent les familles à soutenir la migration mais aussi galvanisent celle-ci surtout dans sa forme irrégulière. C'est pourquoi, aujourd'hui, chez la plupart des migrants guinéens, souffrir ou périr au cours du trajet migratoire est un risque qu'il faut braver. Le principe est que « *qui ne risque rien ne gagne rien* ». Ce risque qui se manifeste tous les jours par la maltraitance (torture, violence et viol) et le nombre de noyade de nombreux jeunes guinéens n'empêchent pas en particulier les femmes d'émigrer. Au départ, une seule idée les anime. C'est celle du futur faiseur de miracle pour la famille. Notre analyse rejoint celle de Fall et Cissé (2007), pour eux, il devient dès lors aisé de considérer que le lien pauvreté/migration internationale devient un des enjeux de premier ordre dans l'évolution des sociétés ouest africaines.

2.4. Migration féminine guinéenne : rester ou revenir ?

Les données liées au retour des migrants guinéens, sont en réalité mal connues, cela en raison de l'absence de données administratives dans les pays d'origine et de destination. La migration de retour constitue une problématique complexe, qui a plusieurs segments d'analyse. Son lien étroit avec le développement économique et social des pays, soulève un intérêt très vif et de plus en plus marqué dans le monde entier. Il

dépend des profils des migrants, de l'état de préparation de leur retour et de la mobilisation des ressources et expériences (Benhaddad et Hammoud, 2015). L'échec ou la réussite du migrant explique le projet de retour. Ces deux variables comme le souligne Diallo et al. (2021) ne sont pas négligeables dans l'analyse de la migration de retour des guinéens.

Plus la migrante se sédentarise et manque de ressources dans le pays d'accueil, moins elle ne revient au pays. Devant une telle situation, elle sera prise par la honte du mythe du retour. A cet effet, le retour est rendu possible ou facilité dans la plupart des cas par l'aboutissement ou la réussite du projet migratoire. Le retour est plus facile lorsque la migrante ait acquis la citoyenneté du pays d'accueil. L'acquisition de celle-ci est souvent facilitée après la constitution d'une famille binationale (se marier à un américain) ou lorsque la migrante est mariée à un migrant sédentarisé ; c'est d'ailleurs l'objectif premier recherché par la migrante. La question du retour des migrants ne renvoie pas seulement à la réalisation du retour en tant que telle, mais aussi aux intentions de retour et à la réinsertion après celui-ci. Ainsi, l'intention de retourner vivre dans le pays d'origine (Guinée) est souvent présente parmi les migrants, mais que la décision de retourner nécessite le fait d'être bien préparé afin de minimiser les risques qu'on a fui au départ. Cette hypothèse est soutenue par Sinatti (2011) et Flahaux (2013) dans leurs recherches sur la migration de retour des Sénégalais.

En Guinée le retour du migrant ou la migration de retour est peu étudié et ne fait pas l'objet de statistiques. Les chercheurs qui s'y sont intéressés l'ont fait en l'associant à d'autres variables, c'est le cas par exemple de Barry (2011) qui l'étudie sous l'angle de l'expérience de retour des diplômés guinéens dans leur pays d'origine après une formation au Canada. Pour lui, les personnes qui rentrent, disent qu'elles retournent parce qu'elles veulent aider et apporter leur contribution au développement. Son étude permet de comprendre que les raisons du retour offrent le choix entre des motivations d'ordre émotionnel et d'ordre économique. L'engouement du retour intervient qu'à l'avènement des régimes politiques favorables à la valorisation des acquis mobilisés par les migrants. C'est le cas du Cap Vert (Carling, 2004), au Mali (Quiminal, 2002) et au Ghana (Ammassari, 2009). Dans ces pays, les pouvoirs publics mettent en œuvre des politiques favorables au retour des migrants ou tout au moins le rapatriement de leurs revenus et encadrent leur investissement ou leur intervention dans le développement local. Ces études mettent en avant le rôle des ressources que les migrants ont pu acquérir à l'étranger en termes de capital financier, humain et social à leur retour au pays.

Donc il est rare que les personnes admettent qu'elles rentrent parce qu'elles ne sont pas satisfaites de leur travail ou parce qu'elles ne trouvaient pas à l'étranger une situation professionnelle qui leur convenait. Dans le cas guinéen, elles ne veulent pas revenir au pays par les effets des échos de la situation de sociopolitique et économique du pays qui demeure délétère. Selon une enquêtée *« ce que nous apprenons à travers les médias, les proches et les amis qui sont restés ou qui ont osé le retour sur la situation sociopolitique et économique de ces vingt dernières années n'encourage pas à retourner dans notre pays, la Guinée »*. Les résultats de cette étude montrent que le retour des migrants hommes guinéens est supérieur à celui des femmes. Il est de 5,29% sur dix pour les hommes contre 4,71% pour les femmes. Cette différence s'explique par le fait que les hommes veulent que leurs épouses et enfants résident dans le pays d'accueil pour surtout bénéficier d'une meilleure éducation/formation. Ce choix est fait dans l'optique que ces enfants reviennent un jour avec une valeur ajoutée en terme de compétences scientifiques, techniques et professionnelles pour occuper un poste clé dans la haute sphère de l'administration publique ou privée.

2.5. Impact de la migration féminine guinéenne sur la migrante elle-même et sur sa famille

Si les mouvements migratoires des guinéennes vers les USA furent longtemps liés à la pratique du regroupement familial, de nos jours, ces mouvements se sont profondément transformés. Cette transformation tient du fait que ces femmes se sont inscrites de nos jours dans le registre des migrations féminines de travail.

2.5.1. Migration féminine comme stratégie de mobilité sociale

L'inscription des femmes guinéennes dans le registre des migrations féminines autonome de travail contribue à déconstruire le mythe de la féminité, et à favoriser leur "indépendance". Mais comme le souligne Beauvoir, (1992) cité par Doumbouya (2008) ce n'est pas sans peine qu'elles réussissent à vivre intégralement leur condition d'être humain. Donc, cette sortie des femmes guinéennes de cette contrainte de la domination masculine à travers leur inscription dans la scène migratoire de travail rémunéré, de commerce national et transnational leur offre des opportunités d'affirmation de soi que leurs sœurs n'en avaient pas il y'a 40 à 60 ans. Donc si les femmes migrantes étaient cantonnées dans les rôles traditionnels de mère de famille, accompagnatrice de maris, maintenant, elles sont des véritables protagonistes des mouvements migratoires internationaux et de ses enjeux. La femme guinéenne a double rôle dans la société. Elle est d'une part épouse et mère de famille et d'autre part elle a progressivement acquis le statut de travailleuse, de femme active hors du foyer. Mais il faut dire que ce nouveau statut de la femme n'est pas encore clair dans toutes les familles et dans beaucoup de sociétés guinéennes. Alors, la migration féminine offre aux guinéennes elles même de nouvelles perspectives ainsi qu'à leurs familles. Toutefois, elle impacterait la famille en la reconfigurant. Il ressort donc de cette étude que toutes les femmes immigrées rencontrées dans le cadre de cette étude ont bénéficié d'une mobilité ascensionnelle tant dans leur micromilieu social que dans celui macrosocial.

2.5.2. Migration féminine et indépendance de la femme vis-à-vis de la tutelle de l'homme

Les ressources et les expériences migratoires offrent aux femmes la possibilité de demander et de défendre la parité et l'égalité homme-femme. Elles offrent aux femmes le statut de principal décideur de la famille. Elles favorisent une meilleure participation des femmes à la vie publique. D'ailleurs, c'est pourquoi, selon une enquête « *en Guinée, les migrantes de retour bénéficient d'une plus grande participation politique et une large audience, d'une prise de conscience du désenchantement lié à une soumission aveugle vis-à-vis de la tutelle de l'homme* ». Donc de manière générale, les ressources migratoires, les expériences et le retour des migrantes ont sans aucun doute entraîné une prise de conscience générale chez bon nombre de personnes (hommes et femmes) de la nécessité de l'émancipation des femmes. Bien que ce nouveau statut ne soit pas accepté par tous et partout.

Les expériences et les capitaux mobilisés à travers la migration ont permis à ces femmes d'acquérir assez de pouvoir et de l'estime au sein de leurs familles et de leurs communautés. D'où, pour celui qui part ou qui reste, et même dans le cas d'un départ impliquant le couple ou la famille, on constate que ce déplacement opère un changement de position ou induit une redéfinition des statuts entre homme et femme. Ainsi, la migration impacterait à la fois la migrante elle-même aussi sa famille. Cet impact est beaucoup plus visible, lorsqu'elle migre en laissant derrière sa famille (enfants, époux et parents âgés, sans un revenu stable). Dans ce cas, la migration extirpe la femme de son rôle traditionnel et de principale chargée de l'éducation de base des enfants, de l'entretien du foyer et dans bien des cas des personnes âgées et malades de la famille. La migration des femmes guinéennes à New York à l'instar mexicaines, Thaïlandaises, philippines et cubaines aux États-Unis, constitue un facteur contributeur à la mobilité sociale de la migrante et à la contribution à l'amélioration des conditions de vie de la famille d'origine laissée en Guinée. Ces femmes guinéennes ayant vécu aux États-Unis, ont tendance à s'émanciper vis-à-vis de leurs maris ou de leurs parents et à s'affirmer comme des véritables décisionnaires de leur vie. Dès lors, il est apparu un changement du rôle et de statut de celle-ci au sein de la famille. Elle devient une actrice de premier plan de leurs familles puisqu'elles sont les principales pourvoyeuses de celle-ci en capitaux. Dans cette perspective Rigoni (2001), décrit que les rôles, les perceptions et les valeurs des femmes, dépendent à la fois du contexte migratoire et de la situation sociale de leur départ. Dans le cas guinéen ce contexte et cette situation sont caractérisés par une précarité économique et sociale poussant les femmes à être de plus en plus actives.

2.5.3. Migration féminine et dislocation des unités domestiques

Si la migration offre à de nombreuses femmes guinéennes une plus grande mobilité sociale au sein de la famille et même de la communauté, cependant, elle entraîne aussi des conséquences dont l'une d'elle est la fragmentation de la famille et la reconfiguration des relations de pouvoir en son sein. La migration des guinéennes entraîne des bouleversements très importants comme les divorces et le déchirement du tissu social, puis que la plupart d'entre elles n'avaient pas accès aux formes de libertés et privilèges auxquels, elles ont désormais accès après avoir migré et amassé des ressources et des capitaux. De même, la plupart d'entre elles, même instruites n'avaient pas accès au travail salarié, et vivaient dans la dépendance totale vis-à-vis d'un homme. Même le léger accroissement des jeunes femmes diplômées dans la société guinéenne contemporaine, n'a pas pu encore offrir une véritable autonomie, comme celle que la migration de travail a offerte aux femmes. Elles passent ainsi des pressions familiales et traditionnelles à celles du marché du travail capitaliste. Ces migrantes interrogées affirment, la migration apporte à la fois des gains et des pertes. La perte est forte lorsque la migrante opte une rupture avec sa famille. Elle est aussi remarquable lorsque la migrante acquiert un volume important de capitaux et d'expérience qui lui conduisent vers une plus grande autonomie dans les sphères publiques et privées alors qu'étant issue d'une famille ou d'une société conservatrice.

Donc, les expériences migratoires ont toujours contribué à la restructuration des relations de pouvoir dans les familles des migrants en favorisant le remaniement de l'implication de chacun de ses membres au sein de la famille. Désormais, le niveau d'implication de chaque membre se mesure par son degré de détention des capitaux. Ainsi, les conditions migratoires et même le pays de destination contribueraient à la modification de la structure famille. Par la migration, il arrive très souvent, une inversion de rôles. Par exemple, le père exerce un rôle qui n'est pas celui qu'il exerçait traditionnellement dans son pays d'origine⁵⁵ comme garder et entretenir les enfants. De même que la mère accède à des nouveaux rôles auxquels elle n'allait pas accéder, si, elle ne se déplaçait pas. La place et le rôle qu'on accorde aux pères et aux mères dans une société sont ancrés dans la culture tout en étant soumis aux influences environnementales qui agissent sur la structure familiale et les conditions dans lesquelles s'exerce la parentalité (ORIV, 2012). La culture et les politiques plus souples en faveur des femmes dans les pays Nord-américains par rapport aux pays européens, entraînent une rapide adaptation des enfants et des femmes aux modèles culturels de la société d'accueil. Donc pour les femmes qui ont migré toutes seules, certes le début est difficile mais beaucoup d'entre elles y arrivent quand même. Cela est rendu possible par le fait qu'elles sont très sollicitées pour leur main d'œuvre moins chère. En travaillant chez les autochtones américaines, les femmes guinéennes qui ont laissé leurs familles en Guinée trouvent souvent les ressources pour marquer leur double présence en construisant et soutenant la famille restée au pays mais aussi de faire migrer plusieurs membres de leurs familles.

Enfin, il s'opère une acceptation et une légitimation de la migration féminine dans la plupart des familles guinéennes. Toutefois, il s'opère un décalage de l'acceptation et de la légitimation de la prise de nouveaux rôles dans la famille. Le statut de la femme chef de ménage est accepté en ville qu'au village, chez les intellectuels que chez les analphabètes. Les sociétés urbaines et intellectuelles sont plus ouvertes à l'innovation.

2.5.4. L'image de la femme migrante autonome dans la société guinéenne

L'image de la migrante guinéenne, dépend de plusieurs facteurs notamment de son groupe ethnico-culturel d'appartenance. Les sociétés guinéennes dans leur grande majorité sont patriarcales, musulmanes et gérontocratiques. Donc, de ce fait les individus membres d'une unité sociale (famille) sont fortement gérés par des ordres reçus du papa ou de l'individu masculin le plus âgé.

• En basse Guinée et Guinée forestière

Chez certaines communautés guinéennes des régions de la basse Guinée et de la Guinée forestière, l'autorité patriarcale et même parentale particulièrement sur les femmes sont beaucoup plus souples par rapport aux régions (Haute et Moyenne Guinée). Dans les deux premières, la femme est un être très actif et jouit d'une plus grande autonomie. De ce fait, elle joue un grand rôle, dans l'économie domestique. Ce qui leur donne une possibilité d'entreprendre une activité de leur choix sans contrainte majeure. Donc ces communautés n'empêcheraient pas leurs femmes/filles de migrer seules et sur des longues distances.

• En Moyenne Guinée et Haute Guinée

Par contre en Moyenne et Haute Guinée, les femmes se sentent relativement un peu plus libres dans les villes que dans les villages. C'est pourquoi, la migration féminine internationale y est plus perceptible en ville qu'au village. Donc, migrer, travailler et faire de profits contribueraient à bouleverser les normes traditionnelles selon lesquelles, la femme est considérée comme une force de travail au service de sa famille (époux et parents biologiques). Lorsqu'elle migre, toute seule et pour ce but, elle prend conscience et décide de travailler et vivre de façon autonome. L'influence d'une société plus permissive envers les femmes, la nécessité parfois de travailler et l'impact du comportement des filles sur leur mère modifient sensiblement les rapports dans le couple et dans la relation homme/femme en général. Les changements apportés par l'immigration, concernent en premier lieu les relations de couple. Et en second lieu, ils touchent les autres segments sociaux de la famille. La migration de l'un des deux membres du couple a souvent conduit au phénomène de divorce. Or le divorce d'un couple, entraîne le divorce des familles des deux conjoints dans ces deux régions du pays.

Encadré 3 : Quelques relations de pouvoir modifiées par la migration internationale féminine guinéenne

AVANT LA MIGRATION	APRÈS LA MIGRATION
• Faible accès aux ressources (terre) • Manque de liberté de de choix concernant soit même ou sa famille • Impossibilité d'ester en justice • Divorce est un tabou • Ne peut posséder une propriété privée • Accès très limité aux microcrédits • Faible niveau de responsabilité dans la sphère publique et privée • Faible capacité de mobilité interne et internationale et de travail autonome	• Accès aux ressources (terre) améliorée • Capacité et liberté de faire un choix la concernant ou concernant la famille (enfants, frères, sœurs, parents) • Capacité d'ester en justice • Possibilité de divorcer • Accès aux microcrédits amélioré • Possibilité d'acquérir une propriété privée par achat ou même par héritage • Forte notoriété dans la famille et dans le milieu de vie par le biais des expériences et ressources migratoires • Plus de capacité de mobilité internationale et de travail

Source : enquête de terrain, 2021

Conclusion

En fin à l'issu d'une démarche méthodologique qui repose essentiellement sur les analyses de contenu et les enquêtes de terrain desquels sont tirés des témoignages qui servent d'appui à notre argumentation, les principaux résultats de l'étude ont permis de comprendre la migration féminine internationale de travail des guinéennes à New York, et son impact sur les relations familiales aujourd'hui. Il ressort que c'est un phénomène relativement nouveau en particulier dans sa forme actuelle. La nouveauté est par rapport à la forme actuelle de la migration qui s'opère dans les Etats de l'Afrique au Sud du Sahara avec une "forte" présence des femmes dans l'immigration irrégulière. Donc, la migration féminine internationale de

travail entraîne des conséquences sur les relations familiales aujourd'hui. Elle touche à la fois les familles restées au pays d'origine et même celles des pays d'accueil ; c'est le cas des guinéennes de New York. L'inscription de la migrante dans un nouvel espace politique, social et culturel reconfigure son habitus et son ethos. L'immigration dans un pays de large ouverture conduit ces femmes à la reconstruction identitaire, sociale de récréation d'un espace d'expression propre. Dans cette optique, les liens familiaux subissent des changements induits par la distance et par les sociabilités diverses que l'individu a pu se construire dans son nouvel espace socioculturel. Il ressort que la société guinéenne de façon générale n'admet pas la sortie isolée de la femme de la cellule familiale. Mais les conservateurs traditionnels ont un peu détendu les fibres sexistes. Les transferts des revenus migratoires associés à l'intervention prompte et efficace des immigrées ont contribué à atténuer l'effet de la nostalgie des inquiétudes et de l'anxiété liées à l'éloignement physique et social de l'immigrée. C'est dans ce cadre qu'on peut retenir que la migration internationale de travail n'est pas seulement importante par ses effets sur l'économie locale et pour ses transferts de capital social, humain et financier. Elle est à la base de transformations plus amples au sein de la société ainsi que des unités familiales. Elle n'affecte pas seulement les familles, mais elle toucherait les structures de la communauté d'origine élargie comme le clan (Azam et Gubert 2002, cité par Sinatti, G., 2009). C'est pourquoi, le retour ou non des migrantes guinéennes, est souvent à l'origine de changements dans la stratification sociale en rendant flexible les structures et les consciences traditionnelles sur les rôles que peuvent jouer les différents membres de la famille dont les femmes.

Bibliographie

- **Ammassari, S., 2005**, *L'effet du retour des travailleurs migrants sur le développement*, Coopération Sud.
- **Argailot, J., 2019**, « Immigration féminine cubaine aux États-Unis depuis le début de la Révolution: un phénomène spécifique ? Cuban Female Immigration in the United States since the Beginning of the Revolution: A Specific Phenomenon »?
- **Barry, M., G., 2011**, *La migration pour études : l'expérience de retour des diplômés guinéens dans leur pays d'origine après une formation au Canada*, Thèse Sociologie UQAM
- **Benhaddad N. A., et Hammoud, N-E., 2015**, « Contribution des migrants de retour au développement de leurs pays d'origine. Étude comparative entre les pays du Maghreb : Algérie, Tunisie et Maroc », *Revue algérienne d'anthropologie et des sciences sociales*
- **Bertaux, D., 1980**, « L'approche biographique. Sa validité méthodologique, ses potentialités », *Cahiers internationaux de sociologie*, n° 69.
- **Boyd, M. et Grieco E., 2003**, « Women and Migration : Incorporating Gender into International Migration Theory ». *Migration Information Source*
- **Calaycay L., 2017**, « L'intégration de l'immigré africain francophone aux États-Unis et en France : opportunités et défis », *Honors Theses*. <http://scholarship.richmond.edu/honors-theses/984>
- **Carling, J. 2004**, « Emigration, return and développement in Cape Verde : the impact of closing borders », disponible sur <https://doi.org/10.1002/psp.322>
- Castles S. et Miller M. 1998, *The age of migration*. Macmillan. Palgrave Macmillan, London
- **Devillard A., Bacchi A. et Noack M., 2015**, *Les politiques migratoires en Afrique de l'Ouest de la CEDEAO*
- **Delgado V., D., 2010**, « Impacto en la dinámica familiar de la emigración de algunos de sus miembros. Un estudio de caso en el Consejo Popular "El Carmelo" », *Novedades en Población*, www.novpob.uh.cu/index.php/NovPob/article/download/175/208

- **Denis, J.-F., 2001**, *New-York, nouvelle capitale africaine*, archive, rfi
- **Decimo F., 2005**, « Le chemin des femmes de l'émigration transnationale. Les réseaux familiaux et les situations parentales des femmes somaliennes et marocaines à Bologne ». « Communication au Colloque Mobilités au féminin », Tanger.
- **Devresse, A., 2006**, Migration et évolution du rapport de genre
- **Diallo, M. S., Condé, M. et Dayoro, Z. A. K., 2021**, « Les stratégies d'insertion socioprofessionnelle des guinéennes en Côte d'Ivoire », *Sociétés et Economies, Revue du Laboratoire de Sociologie Economique et d'Anthropologie des Appartenances Symboliques* disponible sur www.lasse-socio.org
- **Dioubaté, M., 2012**, Genre, pauvreté, migration et environnement dans la région administrative de Kankan (République de Guinée). Thèse de doctorat, Université de Bamako.
- **Doumbouya, O., S., 2008**, *La situation des femmes guinéennes, de la période précoloniale à nos jours*, éd. Harmattan
- **Epiney, T., 2008**, *Dynamique de l'émigration extracontinentale des jeunes Guinéennes : Etude de cas à Conakry (Guinée)*. Mémoire de Licence Université De Neuchatel
- **Fall A. S. et Cissé R., 2007**, Migrations internationales et pauvreté en Afrique de l'Ouest Sociologie, Document de travail N° 5, Chronic poverty Recheach Center IFAN de Dakar
- **Flahaux, M.-L., 2013**, *Retourner au Sénégal et en RD Congo. Choix et contraintes au cœur des trajectoires de vie des migrants*, Université catholique de Louvain, Presses universitaires de Louvain, Louvain-la-Neuve
- **FNUAP, 2006**, Etat de la population mondiale. Vers l'espoir : les femmes et la migration internationale, New York : FNUAP
- **Goss, J., and Lindquist, B., 1995**, « Conceptualizing International Labor Migration : A Structuration Perspective ». *International Migration Review*,
- **KABA, A. ; DOUMBOUYA, M. et DELAMOU, J. (2017)**. Analyse de la pauvreté en Guinée
- **Konaté, F.O, 2010**, « La migration féminine dans la ville de Kayes au Mali », disponible sur Revues.org
- **27-Massandouno et Cissé, 2017**, Rapport d'analyse des données du RGPH-3, migration et urbanisation, INS, MPC.I.
- **28-OCDE, 2007**, Les personnels de santé immigrés dans les pays de l'OCDE dans le contexte général des migrations de travailleurs hautement qualifiés' in *Perspectives des migrations internationales*
- **29-OIM-Guinée, 2017**, Évaluation sur les mouvements migratoires (Phase 1)
- **ORIV, 2012**, L'impact de la migration sur la parentalité : Réalité ou représentation ? Disponible sur www.oriv.org
- **32-Rapport (2019)**, sur la migration -Mon projet Les candidats et les réseaux migratoires-cas de la République de Guinée, GERM, Université Gaston Berger de Saint Louis, Sénégal
- **25-Rigoni I., 2001**, Migration et mutation des rapports familiaux : le cas des femmes originaires de Turquie

- **33-Sinatti, G., 2009**, Migration et Retour en Afrique de l'Ouest, Le cas du Mali, de la Mauritanie et du Sénégal, Rapport, Oit, Coordination Et Supervision : Enda Diapol
- **34-Sinatti, G., 2011**, « “Mobile transmigrants” or “unsettled returnees” ? Myth of return and permanent resettlement among Senegalese migrants », *Population, Space and Place*, 17 (2),
- **35-SlateAfrique**, www.slateafrique.com/petite-guinée-bronx-new-york, (consulté le 3 janvier 2020)
- **39-Quiminal, C., 2002**, « Retours contraints, retours construits des émigrés maliens », *Hommes et migrations*, Numéro 1236, « Retours d'en France ».